

## Les lectures-théâtre de l'Arrière-Scène

Serge Marois

---

Number 65, 1992

Le public de demain

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29662ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Marois, S. (1992). Les lectures-théâtre de l'Arrière-Scène. *Jeu*, (65), 90–92.

# Les lectures-théâtre de l'Arrière-Scène

Serge Marois

Il y a presque vingt ans naissait, dans la foulée du théâtre social, le grand courant du théâtre pour les jeunes. À cette époque, afin de pénétrer le réseau scolaire, ce théâtre s'est mis au service de l'éducation. Le contenu pédagogique des spectacles permettait de faire connaître la forme théâtrale à un nouveau public. L'effervescence sociale et culturelle, alliée à des ressources financières plus importantes qu'aujourd'hui, a permis la rencontre du théâtre et de l'éducation. Instaurée par les artistes, elle a ensuite donné naissance à des formes théâtrales spécifiques : théâtre d'animation, théâtre d'intervention, théâtre didactique.

Vingt ans plus tard, on peut regarder quelles marques ce théâtre a laissées. Il est évident que le milieu scolaire en connaît l'existence; or il en consomme encore mais moins, et trop souvent attend du théâtre qu'il s'insère dans le mandat pédagogique de l'école. Au fil des ans, les artistes de la première heure ont évolué, leurs besoins artistiques se sont modifiés et les genres se sont diversifiés. D'abord, la plupart des artistes ne créent plus en pensant pédagogie mais davantage théâtre, émotion et vision du monde. C'est ce qu'ils ont envie maintenant de soumettre à la sensibilité des jeunes. Pour ce faire, plusieurs compagnies ont délaissé l'école au profit des salles de spectacle.

Cette distance, si elle est bienfaisante pour la création, nous a éloignés du milieu scolaire qui ne saisit pas toujours où en sont rendus les créateurs dans leur démarche. Les artistes proposent de plus en plus un art, ce qui suppose une transposition et une vision personnelle. Les spectacles se sont donc dissociés de l'éducation. Ce retranchement des créateurs a laissé un vide qui aurait dû être comblé par les programmeurs. Consciemment ou non, nous avons remis entre les mains de ces derniers la tâche d'animation culturelle qui consiste à faire le pont entre le public et les artistes, donc à assumer un rôle d'éducateur. Et ce rôle, il consiste maintenant à sensibiliser les professeurs et les enfants à l'art, à son importance et à ses différentes formes. Or, dans le milieu scolaire comme dans le reste de la société, on cherche ce qu'il y a de plus direct et de plus facile, en plus d'attendre d'un spectacle qu'il soit immédiatement rentable pour les jeunes.

Face à cette nouvelle situation de la création pour les jeunes, il est devenu essentiel de reprendre contact avec l'école mais dans un autre rapport, celui de l'éducation avec les arts. Si certains diffuseurs assument cette responsabilité, je pense que les compagnies doivent encore participer à cette tâche, entre autres pour protéger la liberté créatrice de nos artistes.

Cette préoccupation, nous l'avons à l'Arrière-Scène depuis plusieurs années, d'abord à cause du type même de nos productions, qui ne s'inscrivent pas du tout dans une forme traditionnelle de théâtre jeunes publics, proposant aux jeunes des univers poétiques avec plusieurs niveaux de lecture, mais aussi à cause de notre situation géographique; pour nous, le choix de s'installer en région implique

un certain travail d'animation culturelle nous permettant un contact plus étroit avec le public. D'abord conçus pour notre clientèle régionale, nos ateliers de sensibilisation au théâtre sont partis en tournée au même titre que nos spectacles. Plus spécifiquement pour notre région, nous avons mis sur pied une programmation jeunes publics au Centre culturel, invité des classes à suivre les répétitions de nos spectacles, lancé un concours de pièces. D'autres ateliers ont tourné également, servant à faire connaître notre démarche artistique en même temps qu'ils aidaient les jeunes à mieux comprendre les mécanismes de la création théâtrale. Je pense à *Côté cour*, une installation-théâtre et, tout récemment, aux *Lectures-théâtre à l'école*. Par ces deux ateliers, nous reprenons contact avec l'école. Devant la situation actuelle des arts en milieu scolaire où, très souvent, les écoles ont le sentiment d'avoir fait leur devoir parce que la sixième année a monté un spectacle, ou parce qu'elles ont fait venir un spectacle professionnel en se basant davantage sur le contenu pédagogique et le coût que sur la valeur artistique, je pense qu'il faut aller sur le terrain pour éveiller la curiosité des enseignants autant que celle des jeunes.

Nous cherchons à encourager de meilleures habitudes théâtrales en aidant à faire comprendre les véritables enjeux de la création et la place que l'art occupe dans la formation d'un être humain, soit celle de l'éveil de la sensibilité, de la stimulation de l'imagination et du développement du sens critique. Pour la survie et le développement du théâtre jeunes publics, il m'apparaît important de témoigner du travail rigoureux des artistes, de dissocier création et produit de consommation et de valoriser l'art comme étant une expérience humaine toujours enrichissante, sur le moment et à plus long terme.

L'atelier de lecture-théâtre que nous offrons actuellement est né d'un besoin de «vérification» auprès des jeunes, à la suite d'un *workshop* sur notre dernière création, *Théo*, de Joël da Silva. Voyant que la lecture d'un texte de théâtre fascinait les jeunes plus que je ne le croyais, l'idée m'est venue d'offrir aux écoles un atelier qui montrerait en quoi consiste le travail de lecture que font les acteurs et le metteur en scène au début des répétitions. Cette étape de la création permet aux jeunes de faire un travail de compréhension de texte, d'assister à la recherche des acteurs sur leur personnage et de participer aux choix d'interprétation.

Atelier de lecture-théâtre  
donné par l'Arrière-Scène.  
Photo : Francine Pion.



Cet atelier pourrait, bien sûr, se faire avec divers textes mais pour l'instant nous le gardons en liaison avec le spectacle *Théo*, et cette année nous l'offrons même en préparation à ceux qui assisteront à une représentation du spectacle, ce qui peut avoir pour effet d'aider les diffuseurs dans la vente d'un spectacle «différent». Nous continuerons cependant de donner l'atelier sans qu'il y ait de lien direct avec une représentation parce qu'il nous permet, à cause du coût peu élevé, de rejoindre des écoles qui n'ont pas les moyens d'aller au théâtre ou d'inviter des troupes.

D'une durée d'une heure, l'atelier s'adresse aux jeunes du deuxième cycle du primaire ainsi qu'aux deux cycles du secondaire. Dans un premier temps, les élèves reçoivent le texte de la pièce qu'ils doivent lire afin de choisir une scène parmi trois que nous leur proposerons et qu'ils aimeraient que l'on travaille avec eux. L'équipe, composée de deux comédiens et d'un metteur en scène-animateur, donne l'atelier devant deux classes. Le metteur en scène dresse d'abord le portrait du processus de création d'un spectacle, de l'écriture jusqu'à la représentation, afin de situer les jeunes par rapport à l'étape qu'ils vont vivre, soit celle des lectures autour de la table. Ensuite, l'équipe discute du texte, vérifie ce que les jeunes ont perçu du propos, des personnages, du déroulement et du style. La perception des jeunes est complétée par celle de l'équipe pour en venir à un consensus.

On s'attaque alors à la scène choisie par les jeunes. C'est la période de démonstration : les acteurs lisent d'abord la scène sans y mettre d'interprétation, puis le metteur en scène propose aux acteurs une façon d'interpréter la scène et les personnages en justifiant ses choix. Les acteurs interprètent la scène telle que demandée, et le metteur en scène corrige le travail. Enfin, l'équipe fait appel aux jeunes pour qu'ils proposent d'autres façons de jouer la scène en essayant de leur faire justifier leurs propositions. C'est parfois en voyant les acteurs jouer la scène que les jeunes réalisent leurs erreurs parce qu'ils n'ont pas tenu compte du sens des mots.

En même temps qu'ils constatent la rigueur avec laquelle on doit aborder un texte de théâtre, les jeunes apprécient le talent des acteurs qui, sans artifices, arrivent à faire vivre les personnages et à les toucher. Ils saisissent ainsi la place qu'occupe l'acteur et les exigences de ce métier. Il est certain que cet atelier de courte durée s'inscrit dans une dynamique d'éducation aux arts, mais encore faut-il que les écoles aient un minimum d'intérêt pour le théâtre pour choisir de faire vivre cette expérience à leurs jeunes. Quant aux autres écoles, on attend maintenant des interventions politiques claires qui faciliteront la rencontre du théâtre et de l'éducation, comme semble le souhaiter la nouvelle politique culturelle. ●